

TRAVAUX ORIGINAUX.

CLINIQUE DE THERAPEUTIQUE.

HÔPITAL NOTRE-DAME (Montréal).—M. H. E. DESROSIERS.

De quelques usages des iodures.

MESSIEURS,

Depuis que vous suivez cette clinique vous avez pu observer que nous avons prescrit les préparations d'iode, et en particulier les iodures, en plus d'une circonstance et pour plus d'un cas. Nous allons aujourd'hui brièvement résumer les observations que nous avons, sur ce sujet, faites au lit des malades.

Trois diathèses ont surtout été combattues au moyen des iodures : la scrofule, la syphilis et le rhumatisme. En outre nous avons fréquemment mis ces médicaments en usage dans les cas de phlegmasies accompagnées d'épanchement et dans certaines maladies des centres nerveux. Contre ces différents états pathologiques, vous nous avez vu employer surtout les iodures de potassium, d'ammonium et de fer.

Si les iodures, comme cela ne fait pas de doute, s'adressent principalement au traitement de certaines maladies diathésiques et à celui des accidents nombreux liés à ces diathèses, il est également vrai de dire qu'ils trouveront surtout leur indication dans les diathèses caractérisées par une tendance à la formation de produits nouveaux, plastiques ou non, plus ou moins susceptibles de se résorber. Or, c'est précisément ce qui arrive dans le cas de la syphilis, de la scrofule et du rhumatisme.

Dans la scrofule, nous voyons s'hypertrophier en nombre considérable les ganglions lymphatiques. Au cours de la syphilis, nous avons les gommes, les tubercules, les papules, les exostoses, les hypertrophies osseuses, etc., toutes lésions qui réclament l'emploi des fondants, ou comme on le dit encore, par convention, des altérants. Mais, laissez-moi vous rappeler ici un fait que vous n'avez peut-être pas oublié pourtant, et qui se rapporte à la période à laquelle vous devez administrer les préparations d'iode. Celles-ci, règle générale, ne conviennent pas aux premières périodes, ce que j'appellerai les périodes aiguës, de ces diathèses, mais plutôt à des périodes ultérieures alors que la maladie a pris une allure, non pas chronique tout à fait, mais sub-aiguë. Ce n'est donc pas, conséquemment, à la période de formation des produits nouveaux qu'il convient de donner les iodures, mais bien alors que ces mêmes produits se sont faits et qu'il est devenu urgent ou simplement utile d'en opérer la résorption. Ainsi, règle générale, pas d'iodures dans la scrofule s'accompagnant de fièvre ou de quelque phlegmasie aiguë, ou, en d'autres termes, dans les manifestations inflammatoires aiguës de la scrofule. Pas d'iodure non plus, en général, dans la première période de la syphilis. Enfin, pas d'iodure dans le rhumatisme aigu, à sa période inflammatoire proprement dite.